

chantier autogestion

M. JARRY

M. Jarry met en parallèle deux expériences qu'il a menées, l'an dernier avec un CM2, à faible effectif avec prédominance filles: 16, venant d'une classe traditionnelle, assez timides, et si sages!

Parmi les garçons: l'un très agité (envoyé par la CMPP), un autre très instable, mais les autres sont très coopérants et par leurs propositions, font très vite progresser le groupe dans l'organisation coopérative de la classe.

Cette année, avec un CM1-CM2 dont 19 CM1, 11 CM2. 7 élèves de plus que l'an dernier, c'est un ÉLÉMENT NÉGATIF de premier ordre.

La classe (assez petite) est archipleine. En avant, les tables, disposées en auditorium, en arrière, les ateliers et les surfaces de travail (2) organisées sommairement car nous n'avons qu'un matériel réduit (une planche posée sur 2 tables de classe). De plus, des tables de classe individuelles, avec siège attendant, donc, très difficiles à déplacer. Tout mouvement dans la classe pose un problème (bruit - matériel bousculé, etc.).

DONC DEUXIEME ÉLÉMENT NÉGATIF: l'installation matérielle de la classe.

Au CM2, les 3 filles ont un rôle modérateur. Les problèmes sont plus nombreux au niveau du CM1. Ce sont des enfants venus de classes traditionnelles avec tous les problèmes de comportement d'enfants soumis à la discipline du maître: aucune idée qu'ils peuvent travailler sans le maître. En entrant en classe, on attend. En attendant, on chahute. Quand le maître arrive, on croise les bras. Aucune idée de la vie de groupe. On travaille pour soi. On a toujours quelque chose à dire sur le voisin, etc.

On n'est sensible qu'à l'autorité du maître. Quand il est là, quand il vous regarde, on ne bronche pas. Quand il est parti (téléphone, etc.), c'est le grand bazar. Et les petits coups en dessous pour ne pas se faire prendre, on n'en parle pas, tellement c'était monnaie courante au début.



« Je me pose ces questions qui sont un 3^e élément qui entre en jeu dans la recherche des conditions les plus favorables pour arriver à l'autogestion: — est-elle plus facile avec les filles que les garçons? (c'est dans les groupes où les filles prédominaient que j'ai obtenu les meilleurs résultats)

— dans quelle mesure la notion d'âge intervient-elle? (les CM2 me semblent plus que les CM1 prêts à y accéder).

Si je n'ai pas l'impression d'avoir tellement progressé en ce début de 3^e trimestre, je sens quand même un peu d'amélioration: la participation à la vie coopérative est plus grande, le travail un peu plus sérieux.

MON ATTITUDE

Cette tendance vers l'autogestion, c'est moi qui la souhaite. Les enfants, sauf mes trois filles de l'an dernier, n'en avaient pas la moindre idée. (M... n'aurait pas été fâché de revenir au système qu'il avait connu avant d'arriver dans ma classe. En définitive, la vie coopérative est pour lui bien plus contraignante que l'autorité du maître qu'il peut facilement tourner).

Je me suis trouvé dans une situation bien difficile (que je n'avais pas connue l'an dernier, car le contact s'étant établi tout de suite, tout s'était déroulé très normalement): ou bien laisser une relative liberté qui tournait vite à la foire que je ne peux supporter, ou bien être répressif, ce qui détruisait tout de suite la possibilité à laquelle je tendais d'établir un climat de confiance entre mes élèves et moi. J'ai été souvent amené à me débattre entre ces deux attitudes, ce qui bien sûr n'a pas été un élément permettant un bon climat de classe.

Comment ai-je pourtant essayé d'orienter ma classe vers l'autogestion:

* PAR L'ORGANISATION DU TRAVAIL par la classe (nombreuses discussions, plan de travail, etc.) un point positif: nous recevons une lettre de Carmaux nous parlant de la verrerie ouvrière d'Albi; un enfant propose de demander si les ouvriers se réunissent comme nous pour organiser leur travail: certains commencent donc à prendre conscience qu'ils peuvent s'organiser eux-mêmes et non seulement dans la parole du maître.

* PAR LA VIE COOPÉRATIVE et le partage des responsabilités

— responsables du jour, de la semaine, par roulement (plus de Président de coopé) qui proposent les activités de la semaine, du jour, critiquent le travail, la classe et se font critiquer eux-mêmes.

— responsables fixes à qui on demande de bien assumer leurs responsabilités dont au départ ils n'avaient pas toujours bien compris le but et l'intérêt.

Le responsable du jour propose l'emploi du temps mais jusqu'ici c'était toujours très fumeux. Hier, Didier propose « j'ai une idée. On devrait penser à ce qu'on veut faire dans la journée et l'écrire ».

Toute la classe a accepté. Nous progressons ainsi par étapes. Mais jusqu'ici, c'est ma part qui a été la plus grande. C'est presque toujours moi qui ai proposé. Ce qui me fait dire que nous progressons un peu, c'est que, petit à petit, ce sont les enfants qui proposent. C'est une démarche normale, je crois.

Ce qui me semble important, c'est, je crois, d'arriver à déterminer

— les conditions favorables et défavorables pour l'acheminement vers l'autogestion. Ne nous leurrions pas : l'acheminement vers l'autogestion ne sera possible que si certaines conditions sont réunies.

Il faudra bien se résigner à reconnaître que dans certains cas nous serons obligés de réaliser qu'elle n'est pas possible (cf. articles de J. Le Bohec et M. Pélissier sur « l'Éducateur » n° 7).

— par quels moyens, par quelles démarches une classe y arrive ou y tend ? Et à partir de là, trouver des lignes directrices communes qui nous permettront de définir ce qui est, ce qui n'est pas autogestion (ce que j'ai cru l'être l'an dernier ne l'est peut-être pas, comparé à ce que d'autres ont réalisé)

* *éléments défavorables* dans ma classe cette année :

- les conflits entre enfants
- entre la classe et un nouveau.

* *éléments de progrès* :

— le départ à la rentrée de janvier d'un gosse perturbateur, générateur de conflits, en particulier avec le nouveau.

— tout bêtement le graphique hebdomadaire avec notes (TB-B-AB etc.) qui matérialise le visage de chacun dans la classe (conduite - caractère, etc.) et qui a permis de faire prendre à un grand nombre d'enfants conscience de leur comportement et qui est un facteur d'amélioration.

M. JARRY (28)

quelques réflexions

de Pierre YVIN

Les chemins qui mènent à l'autogestion, c'est-à-dire à la prise en charge par le groupe de son mode de vie, sont certes longs et parsemés d'embûches. La classe trop chargée est l'obstacle essentiel à la communication indispensable à la vie en groupe, et donc à un mode de vie démocratique.

Plus le groupe est important, plus apparaît nécessaire l'animation, la direction même, par un membre de ce groupe. Et avec des enfants, des adolescents qui ne se connaissent guère, et qui n'ont jusqu'à présent connu que la soumission, il n'y a pas d'autre issue que de se confier soi-même ce rôle d'animateur.

Certes cet animateur doit être attentif à toutes les réactions et propositions venant des élèves, il doit accepter de « perdre du temps », au niveau de l'organisation et de la mise en place d'activités qui lui semblent privilégiées.

Son attitude doit être faite de confiance. Mais il doit « dominer » la situation et faire face aux problèmes d'agressivité.

Entre le désordre et la répression il y a la recherche d'un équilibre indéfinissable, propre à la personne de l'éducateur. C'est difficile !

Parler, discuter ensemble, ne suffit d'ailleurs pas. Il faut des objectifs, et en fonction de ces objectifs, se mettre en place les modes d'organisation et les activités. L'adulte ne peut alors adopter une

attitude attentiste, il propose, il introduit des techniques éducatives et des techniques d'organisation, qui aident le groupe à se libérer des pouvoirs du maître.

Le but est aussi certes d'arriver à l'harmonie du groupe, car on ne peut construire ensemble que si l'on s'entend bien. Mais l'adulte, le groupe doivent aussi admettre l'existence de « déviants » — Le conflit est un facteur de progrès.

L'étape finale de l'autogestion me semble-t-il, c'est lorsque la classe devient un champ de décisions, comme la vie exige de l'individu un engagement personnel, faute de quoi le groupe ne mérite que le nom de troupeau.

Le groupe doit donc, après tâtonnement expérimental, avec l'aide de l'adulte, arriver à décider de ses normes de vie et de travail, à les organiser.

L'un de nos camarades se demandait : « Notre pédagogie consisterait-elle à créer une organisation où l'influence irait s'estompant » « Si le grain ne meurt. »

Mais la tentation ne reste-t-elle pas toujours très forte pour l'adulte, de conserver jalousement son pouvoir sur les jeunes ?

P. YVIN

E.N.P. Avenue du Haut Sancé
35000 - Rennes